23/03/2023 14:15 about:blank



France LERÉCIT DE L'EXPRESS

SACRÉS SECRETS

Intrigues au collège des Bernardins

Démissions en cascade et querelles théologiques ont troublé cette institution du Tout-Paris. Au cœur de la discorde, un drôle de duo entre l'ancien évêque de Paris Michel Aupetit et une professeure.

PAR ÉMILIE LANEZ

ne nef blanche, portée par la grâce de 32 colonnes, semblant magie de l'architecture cistercienne - tutoyer les cieux. Mille mètres carrés immaculés, voués, depuis huit siècles, au dialogue entre l'intelligence, la culture et la foi. Le collège des Bernardins, blotti dans le Ve arrondissement de la capitale, est devenu, dès sa réfection, achevée en 2008, une scène où déambulent, dînent ou cogitent à peu près tout ce qui compte dans le pays; un lieu convoité, flatté, qu'Emmanuel Macron, en visite à Rome en octobre dernier, prend soin de citer deux fois. C'est ici, sous l'œil du Christ aux liens. statue nichée en surplomb, que Jean-Luc Mélenchon s'ébahit devant l'exposition sur Notre-Dame, que Cédric Villani, l'ancien député et mathématicien converti à la permaculture bretonne, remet la Légion d'honneur à une amie spécialiste d'intelligence artificielle; ici, toujours, que Nicolas Lerner, patron de la DGSI et Sébastien Bazin, le PDG du groupe Accor, réfléchissent à l'anticipation, que le

galeriste Emmanuel Perrotin régale ses invités d'un concert de Juliette Armanet, que Fanny Ardant récite du Stravinsky, que le député François Ruffin disserte sur l'éthique, qu'Emmanuel Faber, ancien patron de Danone, discourt sur le « code source du vivant »; et le spectateur attentif peut même, la nuit tombée, y apercevoir Gad Elmaleh, cartable en bandoulière,

se dirigeant vers son cours sur la Bible - mêmesile comédien n'est pas le plus assidu des étudiants.

La nuit y abrite quelques discrètes visites, comme celle, en marge du raout Choose France 2019, de

ces pointures américaines de chez Google, Microsoft ou Apple, et il fallait les y voir ces maîtres de nos écrans caressant les entraits de chêne coupés en 1150, soudain muets devant l'arche sarrasine du palier, les yeux humides tournés vers la rosace du pignon nord. Rendez-vous select donc, où se croisent des anciens ministres – Alain Juppé, Manuel Valls, Corinne Lepage, Jean-Michel Blanquer-, la militante écolo Camille Etienne, l'anthropologue Philippe Descola, successeur de Claude Lévi-Strauss au Collège de France, la patronne de la région Ile-de-France Valérie Pécresse, le président de l'Institut Montaigne Henri de Castries ou encore Mathias Vicherat, directeur de Sciences

C'est ici que François Ruffin

disserte sur l'éthique,

que Fanny Ardant récite

du Stravinsky

Po. Tous se régalent d'y échanger tant leur voix, savent-ils, portera au-delà de la sacristie gothique. Et puis, sortilège du lieu, ces grands orateurs y éprouvent parfois même les délices d'un frisson de trac, comme

Laurent Fabius, président du Conseil constitutionnel, confiant à sa compagne Marie-France Baylet son inquiétude avant de s'y exprimer; à croire que la magnificence des murs, où l'on devine toujours les moinillons du Moyen Age lisant Aristote sous leur capuche brune, en impose encore.

L'EXPRESS 23 MARS 2023

about:blank 1/2

France LERÉCIT DE L'EXPRESS

33



Les murs accueillent de prestigieuses manifestations, tel ce défilé pour Lanvin le 5 mars, sous l'œil de la statue du Christ.

L'EXPRESS 23 MARS 2023

about:blank 2/2

23/03/2023 14:16 about:blank

France LERÉCIT DE L'EXPRESS

Il est probable que ces invités n'ont jamais su comment, en coulisses, quatre ans durant, une autre pièce, ombreuse, s'y est jouée. Un vaudeville dont les conséquences ébranlèrent l'édifice, blessant religieux comme laïcs engagés. A l'œuvre, un duo, uni selon ses propres dires par une « connivence spirituelle »: Michel Aupetit, 72 ans, évêque de Paris et donc autorité tutélaire du collège (jusqu'à sa démission en 2021), et une enseignante, la sémillante théologienne belge, Laetitia Calmeyn, 47 ans, alors directrice de l'Institut des sciences religieuses, par ailleurs une des trois femmes consulteurs au Dicastère pour la doctrine de la foi, l'organe du Vatican chargé de « promouvoir et de protéger la doctrine ». Démissions, conseils d'administration chahutés, nominations arbitraires, dépenses désordonnées; « raconter les Bernardins, c'est une manière de décrire le naufrage de l'Eglise de France », chuchote un haut responsable du culte, éloigné désormais du diocèse de Paris.

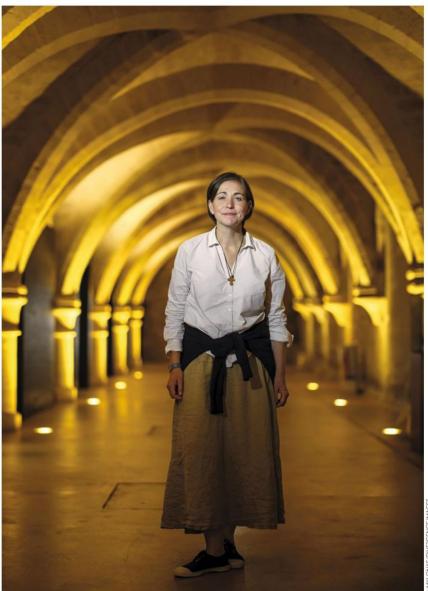
34

Pour comprendre ce drôle de drame, il faut remonter aux fondations. Début 2000, l'archevêque de Paris, Jean-Marie Lustiger, né dans une famille juive. converti à 14 ans, veut récupérer l'édifice. Une folie. Construit au XIIIe siècle, celui-ci s'enfonce dans les sols marécageux, les maîtres d'œuvre cisterciens ont cru bien faire, mais leurs pieux de chêne n'ont pas tenu. Ça vrille, s'affaisse. Après que sous la Terreur quelques bagnards y furent massacrés, le pauvre couvent devint réservoir de farine, hospice, fonderie de suif, boucherie, magasin d'huile. En 1844, on rase la charpente, place aux pompiers durant cent cinquante ans (cette adresse, 18, rue de Poissy, est à l'origine du choix du 18 comme numéro de téléphone pour les joindre). Qu'à cela ne tienne, Lustiger propose de racheter. Enfin, pas tout seul.

L'Etat finance un tiers des travaux, un autre est assuré par du mécénat et le dernier couvert par des emprunts. Tandis que le diocèse déménage de son hôtel particulier, rue de la Ville-l'Evêque, pour louer celui-ci à l'homme d'affaires Xavier Niel, fondateur et vice-président d'Iliad, groupe de télécoms et de médias, Maurice Lévy, PDG et fondateur de Publicis, grand ami de Lustiger, bat le rappel des grands, très grands donateurs, pas tous cathos, tant s'en faut, mais tous touchés par la magie de ce qui, en son temps, fut la deuxième

plus grande nef de France. Commencent sept ans de travaux, 300 micropieux enfoncés, coût colossal de 50 millions d'euros. En 2005, au seuil de la mort, Lustiger, épuisé, se hisse sur les échafaudages. L'Eglise, dit-il, « n'a pas seulement à enseigner au monde, elle a aussi à être instruite du monde », et c'est là sa vision du collège ressuscité : un lieu d'échanges, où les catholiques bavarderont avec les athées, les matérialistes, les scientifiques, les musulmans, les juifs, un lieu où ce culte

questionnera et affrontera la modernité. Sur les fonts baptismaux, une kyrielle de noms fameux, 32 en tout, associés dans le « comité de parrainage de la fondation des Bernardins » : Maurice Lévy bien sûr, mais aussi Jacques Delors, Michel Pébereau, Geoffroy Roux de Bézieux, Herman Van Rompuy, Jean-David Levitte, Pascal Lamy, Isabelle Kocher, Anne Lauvergeon, Hélène Carrère d'Encausse, Patricia Barbizet, qui acceptent d'offrir leur nom au projet.



Soutenue par l'ancien évêque de Paris, l'enseignante Laetitia Calmeyn est accusée par ses détracteurs de pratiquer une « théologie idéologique ».

L'EXPRESS 23 MARS 2023

about:blank 1/2

M. MYLONAS/I

23/03/2023 14:16 about:blank

France LERÉCIT DE L'EXPRESS

2008, inauguration par Benoît XVI. Six cent cinquante invités, le gratin des arts, des sciences, du pouvoir dont Valéry Giscard d'Estaing, Jacques Chirac, le préhistorien Yves Coppens, le metteur en scène Olivier Py et la peu chaste écrivain Catherine Millet. Les débuts sont piquants. Premier titulaire de la chaire, le philosophe Marcel Gauchet, « pas suspect d'attache confessionnelle », comme il sourit, amusé. L'époque est à l'ouverture, on accueille des libres penseurs, des bouffeurs de curé, des artistes urticants. « Nous, les cathos, en avions parfois le mal de mer, et c'était formidable, abrasif. Se faire déranger fait partie du jeu et en vaut la chandelle », se souvient François Morinière, ancien administrateur et ex-directeur général du groupe L'Equipe, C'est le but, Faire bouger les lignes tout en affirmant son credo.

Tout change dès 2017 et Michel Aupetit, nouvel archevêque. Ce dernier se méfie de « ce truc d'intellos », comme il le surnomme, et au printemps suivant, lors d'un conseil d'orientation électrique, il dégaine. Profitant du vieillissement de la génération de dirigeants époque Lustiger, il met les Bernardins à sa sauce. Exit les grands patrons cathos ayant fait leur temps, tels que l'ancien secrétaire général de SFR ou l'ancien PDG de Réseau ferré de France. Bien qu'ayant confié un mandat au cabinet de recrutement Egon Zehnder, il sort de sa mitre des noms à lui. Comme Jean Chausse. ancien directeur financier d'Auchan, choisi comme économe du diocèse. Ou Laurent Landete, ayant travaillé neuf ans à la communauté de l'Emmanuel, mouvement d'église charismatique, nommé directeur

général. En interne, ça tousse. Bientôt le président, Alexis Leproux, ecclésiastique et intellectuel de haute voltige, claque sa démission, pestant qu'on « ne conduit pas avec quatre mains sur un volant ». Mis en

pause, le conseil d'administration hiberne, deux de ses membres - François Morinière et Laurence Houdeville, experte de la data au groupe Renault - en prennent congé. « Cette instance, indûment appelée "conseil d'administration canonique", n'a aucune valeur juridique. Les décisions reviennent au conseil diocésain pour les affaires économiques », justifie le nouveau directeur Landete. Lors de ce grand ménage est également poussé dehors Bertrand de Feydeau, président historique de la fondation.

Qui pour lui succéder dans cet organe central, le nerf de la guerre, chargé de trouver chaque année 4 millions d'euros, la moitié du budget total de fonctionnement? Qui pour « vendre » les Bernardins dans Paris? Des noms circulent. Marie-Pierre de Bailliencourt, aujourd'hui directrice de l'Institut Montaigne, passée par McKinsey et Dassault Systèmes, serait un beau profil. Ou Bertrand Badré, ancien directeur de la Banque mondiale, ex-Crédit agricole et Société générale, aujourd'hui à la tête du fonds d'investissement à impact social positif Blue like an Orange, Durant l'été, ces candidats apprennent via un coup de fil embarrassé que « Monseigneur » a choisi : Jean-Marc Liduena, un ancien de chez KPMGet Unilever, ex-président des alumni de l'Insead. Excellent profil, professionnel reconnu et apprécié, mais voilà, toujours ces choix solitaires. « Son enthousiasme, son énergie et sa disponibilité sont adéquats avec la fonction », commente, laconique, Michel Aupetit.

Tandis que les Bernardins se renouvellent dans la douleur, à la faculté de théologie les cols romains s'étranglent. C'est ici en effet que l'amie de l'archevêque prend ses aises. La « vierge consacrée » au sourire radieux, Laetitia Calmeyn, spécialiste de théologie morale, partage beaucoup avec l'évêque. Qui lui dédia son premier livre en tant que patron de l'Eglise de Paris, un ouvrage qui surprit les fidèles, s'étonnant

« Les fidèles s'étonnent

de lire ce long dégagement

sur les bénéfices

du coitus interruptus »

d'y lire sous sa plume un dégagement sur les bénéfices du coitus interruptus. Le lien entre une enseignante et son autorité de tutelle va très vite assombrir les cieux de la faculté, là où se forment 119 séminaristes.

En 2020, le doyen Emmanuel Petit, docteur en droit canonique, s'attelle ainsi à trois réformes (statuts de la faculté, programmes et règlement intérieur). A chaque étape, un vote. Favorable, à l'exception du bulletin de Laetitia Calmeyn. Et là, par trois fois, malgré ces scrutins positifs, ses projets lui reviennent de chez Aupetit, corrigés et... Chiffres clefs



70000 visiteurs

4000

étudiants. 50000 personnes formées

en ligne. **Budget** annuel



8 millions d'euros.

miraculeusement fidèles à la ligne minoritaire de l'unique opposante. Idem pour les projets de thèse. Alors que son sujet est accepté par le conseil, et ce malgré un vote défavorable du Pr Calmeyn, voici un étudiant soudain convoqué par l'évêque, qui lui passe un savon. Dans la salle des profs, la théologienne se montre plus directe, prenant à partie ceux dont elle fustige les « déviances ». Comme ce spécialiste de Karl Rahner, immense

théologien du XXe siècle, l'un des experts du concile Vatican II. « un hérétique » s'indigne-t-elle, poussant l'accusé, fou de rage, à lui balancer en retour qu'elle serait quant à elle « une idéologue rigide ». Ou ce professeur, qui, bouleversé par l'incapacité de l'Eglise à éradiquer les abus sexuels commis par son clergé, s'aventure à désigner les méfaits d'une pensée thomiste toujours à l'œuvre, et se voit pour ces propos vilipendé par Calmeyn. Elle lui reprochera devant ses étudiants d'être l'apôtre d'« un dangereux relativisme ». On ne critique pas l'Eglise, quoi qu'elle fasse, quoi qu'elle commette! C'est qu'elle n'admire qu'une figure, celle d'Albert Chapelle, théologien belge lui aussi, mort en 2003. « Un gourou, obsédé par la morale sexuelle », s'étranglent ses opposants. Ainsi posée, la dispute paraît picrocholine, voire absconse, en réalité, elle est fondamentale. Imposer les idées d'Albert Chapelle à la faculté des Bernardins, c'est raidir, enfermer, assécher. « Elle met en œuvre une théologie idéologique, refusant l'insertion dans le débat international, chassant la diversité des courants à l'intérieur de la faculté, elle est convaincue de faire la seule théologie valable et se croit investie d'une mission de conversion à ce modèle », claque un bibliste réputé, enseignant depuis dans une autre faculté de théologie parisienne. « Il est normal qu'il y ait différentes sensibilités et approches parmi les enseignants », observe, impavide, Laetitia Calmeyn, notant que sa nomination au Vatican « a vraisemblablement suscité quelques

Dans ces eaux déjà agitées, la foudre frappe en décembre 2021. Soupçonné

L'EXPRESS 23 MARS 2023

2/2 about:blank

35

23/03/2023 14:16 about:blank

France LERÉCIT DE L'EXPRESS

36



Le président Macron et et l'ancien évêque de Paris Michel Aupetit aux Bernadins, en 2018.

d'avoir entretenu une liaison avec une personne vulnérable faisant l'objet d'une mesure de protection judiciaire, Michel Aupetit doit démissionner. A la suite d'un signalement du diocèse, le parquet de Paris ouvrira, début janvier 2023, une enquête préliminaire. Au cœur du scandale, tétanisant l'Eglise de France et singulièrement les Bernardins, l'archevêque est photographié par Paris Match se promenant en forêt avec Laetitia Calmeyn. La publication trouble. Ecran de fumée pour donner à croire que la personne avec laquelle l'évêque serait soupçonné d'avoir eu une liaison est une adulte consentante, libre de ses choix? Un stratagème volant paradoxalement à son secours? Ou bien une erreur de personne commise par l'hebdomadaire? Un essaim de paparazzis fond sur la rue de Poissy, obligeant la quadragénaire à sortir cachée par une porte arrière, tandis que sous la charpente majestueuse, les théologiens, amis du temps éternel, ne savent plus quel saint invoquer dans leurs prières. Un évêque intérimaire nommé à la hâte par le Vatican, ces universitaires en profitent. Le 13 janvier 2022, ils demandent que le conseil scientifique discute du « positionnement de Madame Calmeyn ». Sujet retiré de l'ordre du jour. Mars 2022, conseil du doyen, nouvelle tentative et nouvel escamotage. Cette fois, attrapant leur cartable et leur Bible, ils déménagent. La nouvelle équipe, forte du soutien du successeur d'Aupetit, Laurent Ulrich, tente depuis lors de ramener la concorde.

« Ces événements sont passés, nous bossons pour que ce lieu rayonne », observe Jean-Marc Liduena, s'activant autour de mille projets – un prix des

« Ces événements

sont passés,

nous bossons pour que

ce lieu rayonne »

Bernardins, un incubateur à start-up, une maison d'édition – et installant une équipe de pros, dont un directeur du marketing – du jamais-vu dans l'Eglise. Son ambition: 30 millions d'euros à rassembler d'ici 2030.

Expositions Anselm Kieffer, Tolkien en 2025, invitation lancée au recteur de la Grande Mosquée de Paris, future chaire autour des pauvretés, le collège vibrionne. Le 17 octobre 2022, pourtant, s'y tient un colloque, « Dieu, au risque de la science », autour d'Olivier Bonnassies, coauteur avec

Michel-Yves Bolloré, le frère de Vincent, patron de Vivendi, du best-seller sur le sujet. Bonnassies, polytechnicien, se trouve présider l'agrégateur de contenus catholiques, Aleteia, qui fait de la publicité pour les publications du collège. La prestation est modérée par un autre polytechnicien, François Mudry. La conférence rencontre un grand succès. « Mais elle n'a pas été discutée en amont avec les théologiens de la maison, qui auraient dit combien ce livre est médiocre, cette conférence

signele projet réactionnaire », mord un témoin. « On peut tout direici, nous assumons le dialogue, la controverse. Qui peut avoir peur des débats? » note Laurent Landete, au calme décidément évangélique. Dans sa

niche, la statue du *Christ aux liens* observe, muette, son couvent du Moyen Age affronter les tourments du monde. Et surtout, bien plus ravageuses, les petitesses de ses hommes et femmes succombant, parfois, à la tentation. Sur son visage, quelques gouttes de sang perlent. *

L'EXPRESS 23 MARS 2023

about:blank 1/2